**CESNUR**

 **The 2012 International Conference**

 **Religion in a globalized context: The Mediterranean and the world**

 Chouaib Doukkali University

 El Jadida, September 20-22 2012

 Anna Maria Turi

 Italie

 ***Le langage du sang dans les mystiques catholiques***

 ***du bassin de la Mer Mediterranée***

 Du point de vue psycho-anthropologique, la communication préverbale utilise pour exprimer des sentiments et des pensées non seulement des gestes et des expressions faciales, mais aussi, à un niveau somatique profond, les fluides organiques et en particulier, pour exprimer des contenus à un taux émotionnel plus élevé et à une plus intense tonalité dramatique, le sang.

 Nous allons appeler celle du sang « communication unitive » parce qu’elle tend à une relation plus efficace et engageante entre les deux termes de la communication même.
 La religion veut réaliser l'implication totale de l'être humain et, dans le Catholicisme, le langage du sang signale les moments forts de la foi dans le vécu des saints, des mystiques et des croyants en général. Mais dans les mystiques cela est particulièrement évident, parce que l’expérience d’une union intime avec une plus grande réalité, à laquelle les contemplatives tendent par une poussée d'amour, est beaucoup plus intense et parfaite que celui posé par un fidèle qui vit sa vie normalement.

 Selon la théologie catholique, dans la communication à l'âme humaine que Dieu fait de lui-même, l'âme est dans un état de passivité. L'expérience passive est produite par le Saint-Esprit, qui met en œuvre ses «cadeaux» d'une manière surhumaine et divine dans les chrétiens en grâce. Les «cadeaux» agissent dans l’âme en accordant des communications sublimes, comme des mots, des visions intérieures, la contemplation, l’extase, le mariage spirituel de l'union intime de l'âme avec son Créateur.
 Cela dit, à propos de notre thème, il est à noter que, après l'an mille, avec la montée des mouvements populaires évangéliques, dans l'histoire du catholicisme il naquit une piété plus affective, moins intellectuelle que celle-là cultivée dans les âges du Haut Moyen Age hiératique, qui s'adressait plus à Dieu qu’ à l'homme.

 Les croisades et les pèlerinages en Terre Sainte, qui établissaient un contact direct avec les Lieux Saints, faisaient aussi découvrir et aimer l'humanité du Christ. C’est à ce moment là que nait le culte des reliques de Jésus. Il a réévalué ce qu’il y a de matériel, de corporel, de physique dans les rites et les traditions de la foi. Dans l’iconographie sacrée, les anges sont représentés dans l'acte de recueillir dans la coupe le sang du Christ. Il y a le mythe du Graal. On récupère donc un Christ souffrant à côté du Christ triomphant. Et la dévotion, qui avait particulièrement célébré la transcendance, devient la recherche de l'identification avec le mystère de la Divinité. Ce mystère change donc, après l'an Mil, la relation avec la Divinité et le rapport avec elle est, à part l’adoration, surtout d’imitation.

 Par conséquence, si le mécanisme inhérent à la prière éloigne de l'homme qui prie l'objet de la même, c'est-à- dire Dieu, l'imitation est le contraire: Dieu est proche, et ceci peut expliquer, par exemple, dans une certaine mesure le mystère de l'ouverture des stigmates, des blessures sur le corps de la personne qui reproduit les plaies du Christ et observables sur les mains, les pieds, le front et la poitrine des mystiques avec effusion de sang. Saint-Paul dit: « Je porte les marques du Seigneur Jésus dans mon corps » (Galates 6:17).

 Dans les temps anciens, le mot grec « *stigmata* » a indiqué la marque imprimée sur la peau d'un esclave et son appartenance à un homme libre. Le mot, une fois entré dans la langue de l'Église catholique, a pris une signification spirituelle : il indique l’appartenance à Dieu.

 Donc, l'Église a défini stigmatisés les croyants qui manifestent l'extraordinaire phénomène de l'apparition de plaies reproduisant les blessures de la Passion du Christ : percements des pieds, des mains et des côtes, des ecchymoses produites par le fléau et, sur les poignets, par les cordes ; gonflements et des ecchymoses occasionnées par les chutes et causées par le poids de la croix ; piqures de la couronne d'épines, tous les signes du martyre subi par le Sauveur sur le chemin du Prétoire au Calvaire et au cours de la Crucifixion. Mais l'Église reconnaît la vérité dans chaque cas, seulement sur la base d'études rigoureuses menées par les théologiens et les médecins, et donc quand ils ont la plénitude de toutes les caractéristiques distinctives: l'immédiateté de l'apparence, la persistance et la durabilité en dépit de tout thérapies prises, le saignement, le changement majeur dans le tissu, l'absence de faits suppurés, la guérison instantanée et parfaite.

 Les stigmatisés pour l'Eglise, qui en compte environ 300 et en a sanctifiés 60, sont les élus de Dieu, parce que les stigmates sont un cadeau de sa part, reçu en vertu de la prière, de la contemplation du Christ pour partager son sacrifice. (A notre avis, la recherche à la fois historiographique et, en ce qui concerne notre époque, de nature différente comme par exemple, journalistique, pourrait modifier considérablement les données, avec une augmentation du nombre de sujets stigmatisés). Saint François d'Assise (1182-1226) et d’autres comme saint Pio de Pietrelcina (1887-1968) ont eu une capacité d'empathie avec le Christ exceptionnelle et pour cette raison ils ont été physiquement modifiés.

 Le culte de Jésus crucifié est célébré donc non seulement par les facultés de l'âme, de l'intellect et de la volonté, mais aussi par le corps. Une véritable communion se réalise avec l’image sacrée à travers les yeux qui la contemple; on peut non seulement communiquer intellectuellement avec Dieu, mais entrer en contact physique avec Lui.

 Inizio modulo

Nous avons dit que l'apôtre Paul utilisait au début le mot grec par rapport à sa propre croyance : «Je porte les marques du Seigneur Jésus dans mon corps ». Toutefois, il n'est pas encore établi si l'expression a une valeur littérale ou symbolique, c'est à dire si saint Paul a été le premier croyant qui a porté sur lui les plaies du Christ.

 Les historiens préfèrent à ce propos comme date de début d'apparition du phénomène l'année 1224, lorsque saint François d'Assise, 38 ans, manifestait soudainement, sur la montagne de l'Averna, l'apparition sur les mains et les pieds de plaies qui semblaient produites par les clous de la crucifixion, et une plaie sur son côté qui avait l'apparence de celle infligée par la lance du centurion romain Cassius Longinus.

 La plupart des stigmatisés reçoivent le « cadeau » des stigmates dans la contemplation du crucifix et d’autres images sacrées dans lesquelles Jésus apparaît martyr. Ils voient parfois des rayons sanglants et lumineux qui partent des blessures de l’image envisagée et qui vont frapper les mêmes points sur leur corps.

 Les sujets qui ont vécu un état d'extase et ont ensuite essayé de faire un rapport de l’expérience n’ont pas évidemment des expressions convenables et appropriées. Le rapport doit filtrer à travers une conscience retournée dans un état qui n'est pas sublime mais ordinaire, et doit en même temps s'adapter à la compréhension des autres.
 Les stigmates saignaient régulièrement, surtout le vendredi et pendant la Semaine Sainte. Donc, on a des stigmates hebdomadaires et annuels. Souvent, le problème commence le jeudi, pour avoir son point culminant le jour suivant. Des stigmates peut sortir un flot de sang ou de liquide rosâtre. Mais la chose la plus intéressante, peut-être ,est qu’ils ne sont pas soumis à la décomposition et donc à la nécrose et ne dégagent pas de mauvais odeur.

 Le sang, comme puissant outil de communication basale, unitive et en même temps sacrée (il suffit de penser à l’expression «répandre le sang pour la Patrie») apparaît également dans les « *emografie »* (en italien), un phénomène plus unique que rare, produites par la transpiration du sang qui apparaît sur l'épiderme d'un sujet ou sur les tissus avec lesquels il entre en contact. Le sang qui sort peut imprimer des mots, des textes et des dessins parfaitement délimités. Dans le cas de Natuzza Evolo (1924-2009), il s’agit d’apparitions mystérieuses sur des mouchoirs, tissus, toiles, filets ou bandages appliqués sur la peau, d’images sacrées, de passages de la Bible, d’hymnes, de psaumes, de dictons religieux, de versets, de litanies, de prières, etc. Et, parmi les dessins, cœurs, ostensoirs, plaquettes, anges, visages, etc. Natuzza était analphabète, mais sa foi profonde était un miracle qui la rendait capable d'écrire sur son corps et par son sang comme la foi elle-même l’inspirait et lui dictait. Sa foi, toujours ressentie de manière exceptionnelle à l’approche du vendredi, faisait passer Natuzza dans une sorte d’agonie, identifiée au Christ souffrant. Non seulement les membres de la famille et ses amis les plus proches, mais aussi de nombreux prêtres et médecins ont pu observer sur son corps tout au long de sa vie, et en particulier lors de la Semaine Sainte, l’écriture au sang et les stigmates ouverts aux points « d’élection », points « *stigmatic*i » : mains, pieds, visage et poitrine.

 En fait, le Carême et la Semaine Sainte dans le calendrier de la religion catholique, en particulier dans le Sud de l'Italie, ne sont pas seulement des moments de rituels de commémoration, mais des *événements réels* qui renouvellent toujours la Passion, la mort du Christ et la résurrection en vertu de la participation émotionnelle du croyant individuel et de l'ensemble de la communauté chrétienne. Natuzza Evolo incarnait aux yeux des fidèles qui l’entouraient le Mystère de la Passion, de la mort et de la résurrection du Christ. Expérience incroyable, dramatique, grandiose, qui se répétait inchangée depuis des décennies entre les quatre murs de la modeste maison à la périphérie du village de Paravati : dans la petite chambre de la petite maison sur la route n°18, dans laquelle elle gisait allongée sur un lit blanc, quelques personnes, proches parents, un prêtre et exceptionnellement une vieille amie de la famille venaient la trouver. Tous priaient continuellement. Quand Natuzza souffrait, sanglante, tout le pays, consterné, souffrait avec elle. Les souffrances physiques et morales, les saignements des stigmates qui l’avaient identifiée au Christ sur la croix, créaient une liaison émotionnelle, spirituelle, surhumaine avec tout l’entourage. Comme elle était couchée dans son lit en train de mourir en partageant la passion du Christ, le pays était également en attente de ce qui allait se passer, c'est-à-dire que le sacrifice s’accomplisse encore une fois, par la loi sacrée qui nous gouverne selon laquelle c’est le sacrifice personnel qui donne le salut au monde.

 Donc, les souffrances de la Semaine Sainte s’aggravaient progressivement à partir de mercredi à jeudi. Le vendredi Natuzza était obligée d'aller au lit.

 Natuzza se réanimait le jour de Pâques, en parfaite harmonie et synchronisation avec la célébration de la résurrection du Sauveur et de la régénération de l’humanité entière, unitaire et universelle, dans la dimension terrestre et surnaturelle. La vérité des liaisons de tous les vivants et les chances de purification a été communiquée avec le langage de l'amour matérialisé dans le sang donné comme un cadeau suprême.

 Les chercheurs sont relativement d'accord sur le fait que les stigmatisés, comme beaucoup de mystiques, sont souvent touchés par une longue maladie, grave, douloureuse, inattendue et parfois mystérieuse. Ils sont affligés par des maladies en dehors du tableau clinique choquant de la stigmatisation, lorsqu'elle est présente sous la forme violente et répétée, avec des saignements abondants. Les images obtenues, dans les temps plus récents, des photographies de Teresa Neumann (1898-1962) ou d'Elena Ajello (1895-1961), qui montrent leurs visages baignés de sang et le sang qui coule des blessures des mains et des pieds, prouvent, d'autre part, l'existence d'un état physique et physiologique profondément modifié. Et même en dehors de ces crises, la paysanne bavaroise et la religieuse, qui est née et a vécu dans le sud de la péninsule italienne, étaient deux "grandes malades ". Mais il est de notre conviction que le phénomène des stigmates n'est pas purement et simplement (*sic et simpliciter*) connecté à une maladie et à un sujet malade. La relation entre la santé ou la maladie et la stigmatisation n’est pas prouvée et la stigmatisation est encore un phénomène d’origine mystérieuse si nous ne prenons pas en considération les causes psychiques et spirituelles.

   L'orateur a connu certains sujets présentant des plaies ouvertes pendant de nombreuses années et en bonne santé, très actifs et capables de prouesses. Antonio Ruffini (1907-1993), par exemple, a accompli souvent des missions apostoliques dans des environnements au limite des possibilités de survie de l'homme, environnements qu'un individu en bonne santé n'aurait pas été capable d’affronter qu’en courant de graves risques. Il a pénétré tout seul en Afrique et s'est aventuré à dormir dans les forêts du Ghana, se nourrissant de fruits sauvages pour rejoindre des malades de toutes sortes dans les villages les plus pauvres de la planète, défiant de nombreux dangers sans souffrir beaucoup.

 La manifestation de la stigmatisation sanglante chez Antonio Ruffini s’est produite le 12 août 1951 en rentrant du travail en tant que représentant d’une société de papier d’emballage, le long de la Via Appia, de Rome à Terracina, sur une vieille voiture. Il faisait très chaud et Ruffini fut pris d'une soif insupportable. Après avoir arrêté la voiture, il alla à la recherche d'une fontaine qu’il trouva peu de temps après. Soudain, il aperçut une femme à la fontaine, pieds nus, couverte d'un manteau noir, qu'il croyait être une paysanne locale également venue boire. A peine arrivée, elle dit : «Buvez, si vous avez soif! » et ajouta : «Comment vous êtes-vous blessé ? » Ruffini, qui avait approché ses mains à la façon d’une coupe pour boire une gorgée d’eau, vit que l'eau s’était changée en sang. Voyant cela, Ruffini, sans comprendre ce qui se passait, se tourna vers la dame. Elle le regarda en souriant, et commença immédiatement à lui parler de Dieu et de son grand amour pour les hommes. Il resta surpris d'entendre ses paroles vraiment sublimes et en particulier celles se référante au sacrifice de la Croix.

 Quand la vision disparut, Ruffini, ému et ravi, marcha vers la voiture mais, quand il tenta de démarrer, il remarqua que sur le dos et les paumes de ses mains étaient apparues de grosses bulles ouvertes qui versaient du sang rougeâtre comme s’il s’agissait d’une hémorragie. Quelques jours plus tard, il fut soudainement réveillé en pleine nuit par un grand bruit de pluie et de vent et se leva pour fermer la fenêtre. Mais il vit à son grand étonnement que le ciel était plein d'étoiles et que la nuit était calme. Il remarqua en même temps à ses pieds un peu d'humidité, quelque chose d'inhabituel et remarqua, avec surprise, que sur le dos et sur la plante des pieds étaient apparues des plaies comme celles qu'il avait sur ses mains.

 A partir de ce moment-là, Antonio Ruffini s’est donné complètement aux hommes, à la charité, aux malades et à l’assistance spirituelle de l’humanité.

    Il y a donc un élément qui fait des stigmatisés les plus humains parmi les hommes : le profil psychologique et spirituel. Piété religieuse, dévotion, charité et sacrifice de soi, abstinence, mortification et jeûne : les mystiques demandent à Dieu les douleurs et les blessures invisibles, pas les stigmates visibles, par modestie et humilité.
Le mystique stigmatisé connaît les secrets de la perfection morale.

 Ce qui caractérise en outre un sujet « marqué » par les vertus spirituelles, mentales et physiques c'est la qualité qui lui permet de toucher le diapason du sentiment de la joie. Edouard Schuré dans son livre « Les Grands initiés » a parlé de « lumière intérieure qui donne une sorte de bonheur inconnu ». Un «bonheur éternel et parfois sublime ».

    Ainsi, il existe au moins une réalité invisible qui peut être observée par des effets visibles : les stigmates ; et, à regarder le panorama riche et vaste d'une histoire tellement exceptionnelle, on doit la considérer comme faisant également partie de la science et ne pas la considérer comme marginale, insignifiante ou illusoire, mais comme primaire. Par exemple, il est raisonnable de se demander si les « marques » sont un fait de l'héritage, des tendances et des prédispositions, ou des souvenirs qui sortent d'un inconscient personnel ou collectif. On peut observer, à ce propos, que les grands stigmatisés italiens du XXème siècle dont nous avons parlé – San Pio da Pietrelcina, Elena Ajello, Antonio Ruffini – et nous pouvons y ajouter aussi Natuzza Evolo – sont nés et sont morts presque la même année. Marco Margnelli, neurologue et spécialiste du mysticisme religieux, a parlé d’ « épidémie » du phénomène religieux.

 Forme primaire du langage du corps, communication qui exprime une expérience de « sommet » : à cet égard, compte tenu de la possible caractéristique « archaïque » des stigmates, soit comme sémantique, soit comme fait d'expérience, toute une littérature s’est développée à partir d’Abraham Maslow et de la psychologie « transpersonnelle » qui vaut la peine d’étudier. Mais il faut tenir compte aussi du point de vue de la théologie qui parle de « cadeau » de la Transcendance, donc d’un mystère qu’on doit approcher aussi par la foi.

 Enfin, si jusqu'à présent nous avons décrit un phénomène objectif, observable dans la pratique, il est plus difficile au contraire de présenter un phénomène subjectif, lié à l'expérience personnelle, l'expérience de l'extase, visionnaire et mystique. L’extase en soi n'est absolument pas suffisamment explorée. Pourtant, comme nous l'avons vu, peuvent jaillir d’elle des effets physiques que nous venons d'évoquer parce que pour le sujet en extase le corps est à la fois chair et esprit, et l'esprit peut « attaquer » la forme corporelle. On pourrait même dire que grandir dans l'esprit conduise à un dépérissement de la chair, mais un dépérissement dans lequel la chair est elle-même insérée dans un processus particulier de spiritualisation. On peut en conclure qu’en se spiritualisant, la chair, avec le cadeau suprême du sang dans la « communication unitive », ne meurt pas du tout : le corps humain survit dans la chair qui est devenu esprit.

 En revanche, certains pensent que nous devrions parler de mort totale de la corporéité. Mais la corporéité subsiste, impérissable, ainsi que l’esprit, parce qu’un corps qui se donne dans l'essence qui mieux le représente est déjà mort et ressuscité.

 **Bibliographie**

*Le stimmate di santo Francesco degli scritti del XIII e XIV secolo,*  a cura di Marino Bernardo Barfuci, Edizioni “La Verna” 1975.

Benedicti XIV, Pont. Op. Max., *Opera omnia: De Servorum Dei beatificatione et beatorum canonisatione,* 1841, Prati, in Typographica Aldina.

P. Gerardo Di Flumeri, *Le stigmate di P. Pio, testimonianze e relazioni,* Edizioni P. Pio, S. Giovcanni Rotondo 1985.

E. Duchatel et R. Warcollier,  *Les miracles de la volonté,* Paris 1912.

G. Dumas, La stigmatisation chez les mystique chrétiens, « *Revue des deux mondes »*, Paris 1907.

*Enciclopedia Cattolica Italiana*, vol 11°, Città del Vaticano, 1955, p. 1342.

*S. Gemma Galgani,*  a cura della Postulazione dei PP. Passionisti, Roma 1958.

A.Gemelli, Nevrosi e Santità, “*Scuola cattolica”*, gennaio- febbraio 1912.

J.J. von Gorres, *La mystique divine, naturelle et diabolique,* Paris 1854-’55.

A.Imbert-Gourbeyre, *La stigmatisation, l’extase divine et les miracles de Lorudes,* Bellet, Clermont- Ferrand 1873 e 1894.

W. Jacobi, *Die Stigmatisierten. Beitrage zur Psychologie der Mystik,* Bergmann, Munchen 1923.

P. Janet, *De l’angoisse à l’extase,*  Ed. Société Pierre Janet, Paris 1975.

J. Lhermitte, Le problème médical de la stigmatisation, “*Etudes Carmélitaines »*, 21, 1936, pp. 60-97.

M. Margnelli, *Gente di Dio,* Sugarco Edizioni, Milano 1988.

 M. Margnelli, Semeiotica del soprannaturale, “*Sapere”,* 756, 1973, p. 12.

 M. Margnelli, *Isteria e stigmate.* Convegno per il centenario di P. Pio da Pietralcina,

 S. Giovanni Rotondo 1987.

 D. Gaetano Meaolo, *Il cantico di Mea,* S. Vincenzo Valle Roveto 1973.

P. Gabriele Roschini, *Teresa Musco: Crocefissa col Crocifisso,* Marigliano 1979.

F. Sanchez- Ventura y Pascual, *Stigmatizzati e apparizioni,* Studium 1961.

Francesco Spadafora, *Suor Elena Aiello , a monaca santa,* Cosenza 1964.

J. Steiner, *Teresa Neumann di Konnerseuth,* Ed. Paoline, Albano 1969.

M. Summers, *The physical phenomena of mysticism with special reference to the stigmata, divine and diabolic,* Rider an Co., London 1950.

H. Thurston, *Fenomeni fisici del misticismo,* Edizioni paoline, Milano 1956.

R. Toquet, *Qunad la médicine se tait,* Denoel, paris 1954.

A.M. Turi, *Pourquoi la Vierge apparait aujordhui ?,*  Editons du Félin, Paris 1988.

A.M. Turi, Stigmate e stigmatizzati, Ed. Mediterranee, Roma 1990.

A.M. Turi, Maddalena Azara, la mistica della Gallura, Ed. Mediterranee, Roma 1995.

A.M. Turi, Natuzza Evolo, emografie, bilocazioni e guarigioni spirituali della mistica di Paravati, Ed. Mediterranee, Roma 1995.

A.M. Turi, Antonio Ruffini, stigmatizzato, Ed. Segno, Udine 2012.

J. Wilson,  *The bleeding mind,* Weidenfeld and Nicolson, London 1988.

G. Wunderle, *Zur Psychologie der Stigmatisation,* Paderbon 1938.

Maria Winowska, *Il vero volto di Padre Pio,* Edizioni Paoline, Roma 1984.